

A L'Outil en Main, ils ont réussi un tour de force



L'atelier de maroquinerie rencontre un joli succès auprès des filles comme des garçons. Ici, Hugues apprend à réaliser un petit sac avec Yvette Madiot, qui a travaillé comme piqueuse pendant quarante ans chez Longchamp. |

Il y a deux ans, le président Alain Braud et son équipe de bénévoles dévoués sont partis de rien. Grâce à un élan de solidarité inédit, l'association est un succès.

Reportage

Ce mercredi matin, les bénévoles de l'Outil en main du Segréen sont au four et au moulin. Dans quelques heures, les enfants vont débouler dans l'atelier pour s'initier, comme chaque semaine, à une douzaine de métiers manuels. Puis, en fin d'après-midi, ils reçoivent leurs partenaires, associations et entreprises, sans qui rien n'aurait été possible.

Entre deux sollicitations, le président Alain Braud, 70 ans, montre les photos du bâtiment, tel qu'il était il y a deux ans, quand la municipalité leur a proposé de s'installer, au 29, rue Gaston-Joubin. Quatre murs, une toiture à revoir et une chappe de béton à moitié finie... Près de 300 m² sur un terrain de 1 500 m². Mais tout à faire. « **Cela faisait un an qu'on cherchait des locaux, on a pris.** »

200 000 € de dons

Alain Braud sait qu'il va devoir déployer des trésors d'imagination pour transformer ce lieu en petit laboratoire de sensibilisation aux métiers de l'artisanat, sans déboursier un centime. « **C'était une feuille**

blanche à remplir. » Mais l'homme est plein de ressources et peut compter sur une équipe de bénévoles dévoués. Il fait jouer son réseau et démarche une trentaine d'entreprises de la région. « **Elles ont toutes répondu présentes.** »

Dans un petit coin de l'atelier, près de l'entrée, une belle machine à coudre pour piquer le cuir. « **Longchamp nous a mis à disposition du matériel professionnel pour notre atelier de maroquinerie. Il nous donne aussi la matière première.** » La fourniture de peinture et de ciment par ci, une porte à 12 000 € par là, mais aussi des dons en argent comme les 14 000 € du Rotary club... Tous délient les cordons de la bourse. « **Au total, on a reçu pour 150 000 € de matériaux de construction et pour 50 000 € d'outillage.** »

Nul doute qu'Alain Braud, qui préside aussi la commission nationale des modèles économiques et du développement partenarial, sait y faire. Au point qu'il a fait de sa toute jeune association un laboratoire national (*lire aussi ci-contre*). Il a même obtenu qu'elle soit reconnue d'intérêt général. Deux autres, en France, l'ont déjà imité. « **Nos donateurs peuvent déduire 66 % de la somme.** » Mais au-delà, le concept de l'Outil en main séduit.

Tous y croient. Les entreprises mais aussi les bénévoles, plus que motivés. Pendant un an, ils retroussent leurs manches. « **C'est incroyable. Je lève la main en disant qu'il me faut dix gars, dans l'heure qui suit, vous les avez. Tout le monde se serre les coudes autour du projet.** » 8 000 heures de travail seront nécessaires pour venir à bout de cet immense chantier. Alain Braud, dans un sourire taquin : « **C'est génial d'être à la tête d'une entreprise sans salariés.** »

Des peintures

Dans l'atelier, les jeunes s'activent. Après avoir pointé à son arrivée, chacun a pris connaissance du planning. Aujourd'hui, Louna, penchée sur les tubes d'alimentation, s'initie à la plomberie sous l'oeil attentif d'Auguste Beaujon. Comme lui, ils sont une trentaine de gens de métier, retraités, à encadrer les enfants. Des peintures dans leur domaine. Nadine Certenais a passé plus de 40 ans chez Longchamp. Elle créait les prototypes à partir des dessins des stylistes. « **Je n'ai pas eu le choix,** dit-elle en souriant. **Alain en avait parlé à mon mari : « Quand ta femme sera à la retraite, il faut qu'elle vienne avec nous. » »**

Aux côtés de Louna, Simon, 9 ans, haut comme trois pommes, le chalumeau à la main, soude, plus concentré que jamais. Quelques ateliers plus loin, Solène et Gabriel, lunettes de protection vissées sur le nez, démontent un moteur pour changer le joint de culasse, pendant que Lois, de l'autre côté de l'allée, taille l'ardoise. À peine un coup d'oeil à l'appareil photo, ils continuent leur travail.

Des projets à la pelle

Dans une pièce, à l'autre bout du bâtiment, Charlotte s'évertue à coudre une branche de son sapin. « **Le tissu n'est pas facile à travailler** », reconnaît l'ancienne couturière qui l'encadre. Dans le couloir, Louis ne lève pas la tête de son dessin. Absorbé, il reproduit le schéma des lampes fabriquées au même moment dans l'atelier de taille de la pierre. À sa gauche, derrière la porte fermée, ça s'active en cuisine.

Mais déjà, l'après-midi s'achève. Il est l'heure de rejoindre les enfants pour le goûter. Les partenaires ne devraient plus tarder. Ils pourront alors contempler ce qu'ensemble, ils ont accompli, en partant de rien. Un petit miracle.

- [Segré-en-Anjou Bleu](#)